

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRLe temps
perdu

Par Kader Bakou

Avec le temps, on se demande pourquoi le tamazight n'a pas été réhabilité, reconnu et considéré dès 1962 comme langue nationale, lui qui est parlé et dominant, dans les régions de la Kabylie, des Aurès et du M'zab ? Tamazight est également parlé par les Touareg (dialecte tamacheq), les Zénètes à Timimoun et sa région ainsi que par les habitants du mont Chenoua à Tipasa.

Aujourd'hui, on se demande pourquoi le tamazight, langue maternelle de certains ministres, utilisée par des ministres et chefs de gouvernement lors de rencontres et conférences de presse officielles, retransmises par la télévision officielle, n'est pas encore reconnu comme langue officielle ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

CONSTANTINE 2015

La méga-exposition

«Les échanges intellectuels

Béjaïa-Tlemcen» en août à El-Khroub

La méga-exposition «Les échanges intellectuels Béjaïa-Tlemcen» sera ouverte au public durant tout le mois d'août 2015 à El-Khroub (Constantine), a indiqué samedi le président de l'Assemblée populaire communale (APC) d'El-Khroub, Abdelhamid Aberkane.

M. Aberkane a précisé, dans un entretien à l'APS, que cette exposition, qui fera découvrir au public les extraordinaires aventures intellectuelles ayant favorisé le rapprochement de ces deux villes prestigieuses, avait été montée en 2011 dans le cadre de la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique».

Organisée à El-Khroub avec la collaboration du commissariat de l'évènement «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», l'exposition sera abritée par un chapiteau géant devant être dressé sur l'esplanade de la cité des 1 013-Logements, à proximité de la maison de jeunes Abdelhamid-Bouchouk, en

plein cœur de la ville. L'exposition est composée, notamment, de fresques géantes, de représentations de l'architecture et des patrimoines matériel et immatériel des capitales des Zianides et des Hammadides, a fait savoir le président de l'APC. Des figurines, des œuvres calligraphiques, des échantillons d'habits traditionnels et d'apparat, des pièces de monnaies frappées à l'effigie des souverains de l'époque, des médailles, des ouvrages d'art, des manuscrits, des images, des livres anciens aussi rares que précieux, des toiles de peinture et des sculptures, autant de témoins d'un pan de l'histoire glorieuse de notre culture plurielle, pourront être admirés par le public, a ajouté M. Aberkane. Cette méga-exposition, domiciliée de manière permanente dans un ancien fort transformé en musée, sur les hauteurs de la ville de Béjaïa, a déjà été acheminée à El Khroub au moyen d'un convoi exceptionnel formé de trois camions de gros tonnage, a-t-il affirmé.

Il n'est ni avocat ni maquisard mais il s'exprime dans un mode charnière entre l'éloquence d'un certain Jacques Vergès (son père) et la discrétion d'une Djamilia Bouhired (sa mère). Liess Vergès est architecte de formation mais il taquine également les arts plastiques. Sa première exposition «Machine théographique» est visible à la Baignoire jusqu'au 3 août.

Le divin : source et aboutissement pour les Soufis ; mystère fascinant pour les philosophes ; Seigneur aussi généreux qu'impitoyable pour les orthodoxes ; entité fantasmée et aliénante pour les athées ; horloger et esthète pour les déistes, etc. Jamais une question n'a autant interpellé et intrigué l'humanité depuis sa naissance et c'est pour cela que la représentation de la divinité a toujours été au centre des préoccupations esthétiques à travers les différentes époques de l'art pictural.

Chez les musulmans, elle a été problématique dès le début : comment dépeindre l'indicible, le sublime, la lumière dont aucun œil humain ne pourra supporter

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LIESS VERGÈS EXPOSE À LA BAIGNOIRE

Interroger et réinventer le divin



Photo : DR

l'éclat ? Et surtout, par quel moyen peut-on éviter de démythifier, réduire ou désacraliser le divin ? Les artistes et philosophes de l'âge d'or islamique ont eu du mal à faire cohabiter la foi, le dogme et l'art d'autant que les styles de représentations théologiques (sacrées ou profanes) qui les ont précédés ne pourront être repris en raison de leur contradiction totale avec le Texte et la prohibition formelle de donner un visage au Créateur.

L'intelligence et la finesse des artistes musulmans de l'époque leur ont néanmoins permis de contourner l'Interdit par la voie de l'abstraction : l'entrelacs géométrique, une espèce de langage intemporel et complexe qui jaillit de la méditation, mime la transcendance et frôle sans le toucher le visage de Dieu. Et c'est précisément ce style graphique qui constitue le thème central de l'exposition de Liess Vergès. Ce dernier propose une réinterprétation faite de distorsions, d'étirements,

de répétitions et de remodelages dont les infinies possibilités sont justement permises par la démarche initiale de ce genre artistique.

Faire dire à l'indicible ce qu'il renferme en poésie, en beauté et en mysticisme ; redonner forme un souffle longtemps coupé par la fonction ornementale ; s'insinuer dans l'intimité des traits et des marmonnements parcimonieusement livrés par cette géométrie de l'impalpable... C'est tout cela qui anime le travail à la fois minutieux et fondamentalement moderne de Liess Vergès qui jouit ici d'une liberté illimitée pour exalter la vocation conceptuelle de cet art islamique. Derrière la réinvention de la forme, se cache dans chacune des œuvres une invitation à la relecture du fond : allant de la spiritualité à la réalité la plus crue, les clins d'œil de l'artiste font appel à l'imaginaire, à la sensibilité et à l'intelligence du regardeur. Mais dans «Machine théographique», le concept ne l'emporte

jamais sur l'esthétique car les deux tendent à suggérer une élévation au-delà du visible et impliquent donc une transcendance aussi bien intellectuelle que formelle.

Le propos de Liess Vergès consiste en un coup de force technique qui épouse naturellement la hardiesse d'une évasion métaphysique ; en ce sens, son travail est évocateur de tout ce qui fait la beauté de la philosophie soufie qui prêche justement le rejet d'une réalité brute par trop simpliste et la recherche incessante de ce qui parle et palpite derrière toute chose.

Les œuvres célèbrent ainsi une quête de sens au-delà des lectures primaires, une fragmentation des certitudes selon le formidable aphorisme de Jalal Eddine Rumi : «La vérité est un miroir tombé des mains de Dieu et qui s'est brisé en mille éclats. Chacun, ayant trouvé un fragment, croit détenir la vérité tout entière.»

Qu'il s'agisse de la perception de Dieu, de la foi, de l'extrémisme religieux ou des guerres, l'artiste leur associe chaque fois un nouveau langage tiré encore et toujours de ce même motif : l'entrelacs ! Tantôt lumineuse et sereine, tantôt crispée et inquiète, la forme du monde passé et présent ne cesse de se contorsionner, de se dissoudre et de rejaillir dans «Machine théographique», un travail prodigieux à découvrir.

Sarah Haidar

Machine théographique de Liess Vergès. Du 3 juillet au 3 août 2015 La Baignoire, 3. Rue des Frères-Oukid, Square Port-Saïd, Alger.

JIJEL : HAUT-COMMISSARIAT À L'AMAZIGHITÉ

Colloque sur la toponymie algérienne :
du local au national

Le Haut-Commissariat à l'amazighité organise, en partenariat avec le ministère de la Culture et la wilaya de Jijel, son 2^e Colloque de l'année 2015 sous le thème générique «De la toponymie algérienne : du local au national» du 25 au 27 juillet à la salle de conférences de la Cité administrative de la ville de Jijel, selon des informations recueillies auprès du HCA. En effet, le programme de ce colloque scientifique abordera un certain nombre de problématiques dont, entre autres, «La situation toponymique en Algérie d'hier à aujourd'hui, en perspective d'une toponymie algérienne respectueuse des réalités toponymiques des régions amazighophones», «Les implications de la politique toponymique en Algérie, face à la revendication identitaire amazighe», «Transcription des toponymes et aménagement linguistique, romanisation, réglementation et

standardisation des toponymes algériens», «La toponymie algérienne par les textes, en perspective de leur aménagement juridique», «Place et importance de la toponymie amazighe dans l'environnement algérien comme vecteur du processus identitaire», «Les politiques toponymiques algériennes de l'indépendance à ce jour». Des questions liées à la reconnaissance des langues maternelles algériennes investies en toponymie et leur exclusion du système d'organisation international.

On apprend par ailleurs qu'un panel de chercheurs universitaires dont certains d'entre eux de renommée mondiale, dont on peut citer Foudil Cheriguen, Brahim Atoui, Ouerdia Yermèche, Mohand-Akli Haddadou, Nedjib Ferhat, Hacène Hellouane, Ahmed Boualil.

B. M. C.

ESPACE LA BAIGNOIRE (3, RUE DES FRÈRES OUKID, SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)

Jusqu'au 3 août : Exposition «Machine théographique» de Liess Vergès.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Lundi 13 juillet : Soirée in chad avec la chorale El Assimia à l'occasion du 27^e jour du Ramadhan.

Mardi 14 juillet : Gala de variétés avec Amel Radi, Noureddine Alane et Sid Ali Chala Bala.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE- BACHTARZI (ALGER) Lundi 13 juillet à 22h 30 : Pièce Bou-

lem TNT du Mouvement théâtral de Koléa. Texte et mise en scène de Youcef Taouint.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Lundi 13 juillet à 22h30 : Concerts des troupes El Koswaa (Tipasa) et El Assimia (Alger).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Lundi 13 juillet à 22h30 : Concerts de Farid Khodja (ensemble andalou) et de Zakia Kara Terki.

Mardi 14 juillet à 22h30 : Concert de Hamidou.

BASTION 23 DU PALAIS DES RAÏS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Mercredi 15 juillet à 22h30 : Cérémonie de remise des prix aux lauréats du concours «Environnement et culture» initié par l'Association des amis d'Alger «Sauvons la Casbah» et l'association Ouled El-Houma.

GALERIE D'ART ASSELAH (39,RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)

Jusqu'au 10 août : Exposition de l'artiste Hachemi Ameur, sous le thème : «Anamorphoses et certitudes».

MUSÉE RÉGIONAL DES ARTS ET DES TRADITIONS POPULAIRES DE MÉDÉA

Jusqu'au 15 juillet : Exposition sur le voile traditionnel el-haïk.

CHAPITEAU DE L'HOTEL HILTON (PINS-MARITIMES, ALGER)

Lundi 13 juillet : Concert de Saïd Senhaji.

Mardi 14 juillet : Concert de l'Algerino. CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (PLACE AUDIN, ALGER)

Jusqu'au 14 juillet : Exposition collective d'artisanat.

PARKING D'ARDIS (PINS-MARITIMES, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de

Ramadhan : Cirque Amar, tous les jours à 22h et à 0h10. Spectacle spécial

dimanche et lundi à 0h10. Prix : 500 DA.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENT SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 31 juillet : Exposition de l'Art pictural auresien - en hommage aux deux artistes chaouis Tamine et Merzougui. Avec les artistes peintres : Lamine Azzouzi, Sofiane Dey, Mohamed Berkane et Houara Hocine.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 15 juillet : Exposition d'artisanat d'art et d'objets de décoration.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL BIAR)

Durant le mois d'août : L'Institut ouvre une session de cours intensifs en langue italienne niveau A1. Initiation tous les jours de 9h à 13h. Inscriptions en cours. Informations : 021 92 38 73.